

ANNES, Alexis

Enseignant chercheur en sociologie, INP
Toulouse, El Purpan.

WRIGHT, Wynne

Associate Professor of Sociology, Michigan
State University.

Titre de la communication :

« Une chambre pour soi » : des agricultrices à la recherche d'autonomie et de légitimité dans le cadre d'une activité agritouristique.

Résumé :

Les études de genre ont principalement rendu compte des formes d'oppression subies par les femmes blanches, de classe moyenne, hétérosexuelles et d'origine urbaine. L'expérience des femmes issues du monde rural en général, et des agricultrices en particulier, ont été négligées dans ces études. Néanmoins, les mondes ruraux et agricoles constituent des domaines complexes dans lesquels penser les rapports sociaux de genre (Sachs, 2010). D'un côté, ces mondes sont encore emprunts d'une idéologie dominante patriarcale dans laquelle le travail de la terre est perçu comme masculin et réservé aux hommes (Little, 1997 ; Rieu et Dahache, 2008 ; Saugeres, 2002). D'un autre côté, ces mondes changent, se tournent vers le développement durable, la multifonctionnalité et la diversification, offrant de nouvelles opportunités de travail pour les femmes (Giraud et Rémy, 2013). Ainsi, aujourd'hui en France, alors que le nombre d'agriculteurs diminue de façon rapide et constante, la part du nombre d'agricultrices augmente pour représenter plus d'un quart des chefs d'exploitations. Si les femmes n'ont jamais été absentes de l'activité agricole (Barthez, 2005), elles gagnent en visibilité et, d'une certaine façon, transgressent l'idéologie dominante.

Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser comment, au travers d'activités agritouristiques, les agricultrices tentent d'acquérir une certaine autonomie, en se créant « une chambre pour soi » sur l'exploitation. Nous basons notre travail sur l'étude du cas d'un réseau d'agricultrices du sud Aveyron (Réseau des Visites de Fermes en Pays de Roquefort) qui propose aux touristes des visites d'exploitations agricoles familiales et des gouters fermiers ayant lieu dans d'anciennes granges rénovées. Au travers de cette activité, nous montrons comment les agricultrices conceptualisent/articulent l'exploitation agricole comme lieu de lutte pour leur autonomie et leur réalisation personnelle (à la fois par rapport à leur mari et aux autres membres du réseau). Nous nous demandons si l'engagement dans de telles activités est libérateur ou au contraire coercitif. En d'autres termes, cette implication remet-elle en question le système existant de subordination des femmes, ou au contraire le renforce-t-elle ? Ou encore, cette espace d'accueil touristique ainsi créé modifie-t-il les rapports de pouvoir ou les fige-t-il ?

Cette étude montre que ces nouvelles activités de diversification, si elles permettent aux agricultrices d'acquérir une certaine autonomie, reproduisent également certaines binarités et perpétuent des inégalités en ne remettant pas nécessairement en question les rapports de domination homme/femme. Nous concluons en nous demandant si le changement/l'évolution des rapports de pouvoir dépendent du degré d'importance économique de l'activité ou de la remise en question du couple hétérosexuel comme unité/norme de travail.